

# L'OISEAU DU DÉSERT

(Suite)

Rachel et moi, il est vrai, nous nous étions exposés inutilement à tant de risques et de fatigues ; mais il paraît qu'au milieu de cet effroyable incendie du Maaly-Scrub, Tête-de-Crin et son fils découvrirent un nouveau berceau, où ils prirent au hasard quelques pierres brillantes, dans l'intention de nous les offrir à Rachel et à moi qu'ils supposaient fort avides de ces curiosités. Ils ne purent nous les remettre à notre départ de Walker-Station, car, si vous vous en souvenez, nous nous trouvions dans un si misérable état ; c'est donc ce matin seulement que ces bonnes gens nous les ont apportées, sans se douter de leur importance... Jugez de mon étonnement et de ma joie quand j'ai trouvé, au milieu de plusieurs bagatelles sans valeur, cet objet précieux dont la perte m'avait fait commettre tant de fautes et verser tant de larmes !

— Il eût bien pu rester où il était, répliqua Martigny d'un ton moitié rieur, moitié colère ; et de quoi diable se mêlent ces noirs ?... Allons ! voici ma plus chère espérance qui s'en va !

Et il se renversa en arrière avec abattement.

— Pouvez-vous, demanda Mme Brissot avec surprise, éprouver une pareille indifférence en retrouvant ce magnifique diamant, qui, à lui seul, vaut presque une fortune ? Oubliez-vous que s'il ne vous était pas rendu, nous serions trop pauvres maintenant pour vous en rembourser la valeur ?

— Eh ! que m'importe sa valeur ? dit Martigny brusquement ; son seul prix à mes yeux était de me fournir une chance... Tenez, reprenez-le, madame, sa vue m'est odieuse maintenant ; gardez-le, vendez-le, donnez-le... je ne m'en soucie plus.

Et il repoussa si vivement la pierre précieuse du revers de sa main qu'elle vola jusqu'à l'autre bout de la chambre. Mme Brissot s'empessa de la relever et de la replacer sur la table.

— Pendant ces trois derniers mois, poursuivit le vicomte avec chaleur, j'ai caressé la pensée que la charmante Clara m'appartiendrait un jour, et cette pensée avait fait de moi un autre homme ; je me sentais régénéré. Des sentiments nouveaux ou que je me croyais incapable d'éprouver encore remplissaient mon cœur. Après tant d'aventures, de désordres, de périls, je rêvais une vie calme, toute d'affections et d'impressions douces : j'étais devenu meilleur, je me croyais digne d'inspirer au moins quelque amitié en retour d'un amour sincère et profond... Ah ! pourquoi ce fatal diamant s'est-il retrouvé ?

— Mais, monsieur de Martigny, lorsque vous avez imposé à ma fille la condition étrange à laquelle vous venez de faire allusion, nous étions riches déjà et nous pensions le devenir davantage ; au lieu qu'aujourd'hui...

— Je me soucie bien de la richesse ! Dans les premiers moments, je l'avoue, madame, ces considérations de fortune n'avaient pas été tout à fait indifférentes pour un chercheur d'aventures tel que j'étais alors. Mais depuis ce jour, mon affection s'est épurée en grandissant ; je me suis dit que, malgré quelques erreurs de jeunesse, je n'avais jamais manqué à l'honneur, que j'étais digne encore de la belle et honnête jeune fille dont le bonheur pouvait m'être confié... Tel est le secret de tous mes dévouements, de tous mes sacrifices ; je voudrais me créer des droits à la reconnaissance de Clara et de sa famille...

— Eh bien ! qui vous dit, monsieur, que vous n'avez pas réussi ? demanda Mme Brissot.

Le vicomte tressaillit.

— Expliquez-vous, madame, s'écria-t-il impétueuse-

ment ; serait-il possible qu'après la restitution de ce diamant, je fusse encore en droit d'invoquer...

Mme Brissot était souriante.

— Monsieur de Martigny, reprit-elle, ni ma fille ni moi nous n'ignorons avec quel zèle et quel courage vous avez défendu, là-bas aux placers, la fortune et la vie de mon mari ; nous savons par quels efforts surhumains vous avez, en diverses circonstances, tenté d'écarter les périls qui les menaçaient ; nous savons enfin comment, blessé et mourant vous-même, vous avez sauvé la vie à Brissot, au milieu de l'incendie du store. Plus tard, dans le Maaly-Scrub, c'est surtout à votre généreuse initiative, à votre intrépidité que ma fille et miss Owens ont dû encore leur délivrance. Nous n'avons rien oublié de tout cela, monsieur, et nous n'aurions aucun moyen, mon mari et moi, de reconnaître ces immenses services si Clara ne consentait à nous aider.

— Mais y consentira-t-elle ? demanda le vicomte tout haletant.

Clara se leva.

— Pourquoi non ? dit-elle d'une voix altérée. Monsieur de Martigny, si ma main est la seule récompense que vous soyez disposé à accepter, elle ne vous sera pas refusée.

Ces paroles avaient sans doute coûté de violents efforts à la pauvre enfant, car après les avoir prononcées elle se mit à fondre en larmes, Martigny l'observait avec une ardente curiosité.

— Clara, dit-il enfin, vous ne m'aimez pas, je le crains ?

— J'éprouve pour votre noble conduite tant d'admiration, tant de reconnaissance...

— De la reconnaissance ! interrompit Martigny avec amertume ; eh ! n'en devez-vous pas aussi à bien d'autres que moi ?... Il y a d'abord ces pauvres noirs, et puis tous les volontaires qui se sont exposés pour vous ; il y a aussi ce M. Richard Denison qui, malgré sa rude compassée, s'est conduit en homme de cœur dans cette affaire. Lui aussi vous a sauvé la vie ainsi qu'à Brissot, quand ma maudite blessure me mettait dans l'impuissance de vous venir en aide... Il m'a sauvé moi-même, pourquoi n'en conviendrais-je pas ? lorsque épuisé, suffoqué par la fumée dans le Maaly-Scrub, j'étais incapable du moindre effort... M. Denison ne mérite-t-il pas votre gratitude au même titre que moi ?

Ces observations où perçait de l'ironie augmentèrent le trouble de Clara.

— Monsieur, balbutia-t-elle sans cesser de pleurer, aucun dévouement n'a été aussi complet, aussi constant que le vôtre et je pense... Mais pardon ! ajouta-t-elle, vous comprenez ce qu'il y a d'embarrassant pour moi dans un pareil entretien... Je n'ai rien à dire de plus.

Et elle sortit précipitamment pour aller se cacher dans sa chambre.

— Elle ne m'aime pas ! répéta le vicomte avec tristesse ; c'est vous sans doute, madame Brissot, qui l'avez déterminée à ce mariage, malgré sa répugnance évidente ?

— Sur mon âme, non, monsieur de Martigny ; c'est bien à elle qu'est venu spontanément la pensée de vous accorder sa main si vous persistiez à la demander.

— Cependant autrefois, j'en ai la certitude, elle aimait M. Denison ?

— Chez les jeunes filles, les impressions ne sauraient être bien profondes ; on change si souvent et si vite à son âge !

Martigny garda le silence ; ces émotions l'avaient épuisé et il demeura plongé dans un grand accablement.

Il en fut tiré par l'arrivée de Brissot. Le négociant, qui paraissait lui-même sombre et abattu, tenait à la main une lettre décachetée. Sa femme le regarda d'un air d'inquiétude.

— Bon Dieu ! mon ami, qu'avez-vous donc ? demanda-t-elle. Votre mine bouleversée annonce quelque nouveau malheur. La mauvaise veine ne serait-elle pas épuisée pour nous... Quelle fâcheuse nouvelle venez-vous de recevoir ?

— Cette lettre ne contient aucune fâcheuse nouvelle, ma chère, répondit son mari distraitemment en se laissant tomber sur un siège ; lisez plutôt.

Mme Brissot saisit le papier et se mit à le parcourir, tandis que le négociant contemplait avec une expression douloureuse Martigny toujours immobile et accablé.

— Mon ami ! s'écria-t-elle tout à coup avec agitation, vous n'avez donc pas lu vous-même cette lettre ou vous ne l'avez pas comprise ? Ce n'est pas du chagrin qu'elle aurait dû vous causer, mais une joie inexprimable... Tous nos désastres sont réparés. Votre correspondant de Melbourne vous annonce que, suivant une décision du grand conseil de la colonie, les pertes causées par l'insurrection des mineurs de B\*\*\* seront supportées, une moitié par l'Etat, une autre moitié par les compagnies d'assurance... Nous voilà redevenus plus riches que jamais !

— Cela est exact, ma chère ; nous allons être remboursés de toutes les marchandises détruites dans le store de B\*\*\*. La nouvelle que m'en donne notre correspondant de Melbourne m'a été confirmée par plusieurs négociants de Dorling qui viennent aussi de recevoir leur courrier.

— Et vous m'apprenez ces heureux événements sur ce ton lugubre et consterné ? s'écria Mme Brissot ; à quoi pensez-vous donc, vous qui hier encore étiez si désespéré de votre ruine ?... C'est à n'y pas croire ! Nous allons enfin renoncer au commerce et vivre selon nos goûts ; notre fille jouira sans obstacles de cette opulence qui nous a coûté si cher... Vous l'entendez, monsieur de Martigny ? ajouta-t-elle en se tournant vers le blessé, car vous aussi vous aurez part à cet heureux retour de fortune.

Le vicomte était sorti peu à peu de son engourdissement pendant cette conversation.

— Je vous félicite, patron, dit-il en se soulevant avec effort ; cet événement va hâter ma guérison, quoi qu'il soit de nature à changer certaines dispositions favorables à mon égard.

— Et pourquoi les changerait-elle, Martigny ? demandant Mme Brissot en saisissant la main du blessé qu'elle trouva moite et froide ; ma fille vous semblait-elle plus désirable quand elle était pauvre ? Mon ami, continua-t-elle en s'adressant à son mari, on a formé ici en votre absence des projets auxquels vous ne refuseriez pas votre approbation, je l'espère.

Et elle lui apprit le résultat de l'explication qui venait d'avoir lieu en sa présence, entre Martigny et Clara.

Brissot ne manifestait aucune surprise ; mais il détourna la tête en soupirant. Sa femme poursuivit d'un ton enjoué.

— Croiriez-vous, mon ami, que M. le vicomte, qui voulait épouser notre fille sans dot, était tout à l'heure le plus riche des deux ?... Le fameux diamant est enfin retrouvé... Voyez !

Malgré sa préoccupation secrète, le négociant ne put se défendre d'un sentiment d'admiration à la vue de la pierre précieuse. Mais cette impression dura peu ; bientôt il dit en la reposant sur la table :

— Oui, ma chère, c'est en effet, le plus beau diamant que j'aie jamais vu ; mais tous les trésors de la terre pourraient-ils empêcher...

Il s'interrompit et s'efforça de cacher une vive émotion.

— Qu'avez-vous donc, Brissot ? demanda le vicomte avec inquiétude ; les projets dont parle votre excellente femme vous déplairaient-ils ?

— Non, non, ce n'est pas cela ; guérissez-vous, mon cher Martigny, et si alors il se présente des obstacles à ce mariage, ils ne viendront pas de moi, je vous le jure.